

Ce numéro: Forum libre

Éditorial

Énergique victoire

Des centaines de scientifiques nous l'ont expliqué, les médias nous l'ont souvent relayé (quand ils ne le dénigraient pas délibérément), nos jeunes nous l'ont rappelé en descendant dans la rue (cf page 10) : le **dérèglement climatique** est la menace la plus globale, la plus systémique mais aussi la plus insidieuse qui menace actuellement l'humanité.

Ses conséquences ne se développant que sur le temps long, nous ne sommes pas bien équipés –pauvres animaux humains que nous sommes– pour y réagir spontanément et suffisamment. Nous sommes en passe de devenir les

grenouilles cuites de la fable. Et d'ici là, nous faisons volontiers l'autruche, tant nous sommes devenus dépendants aux énergies fossiles, collectivement.

Mais heureusement, parfois, ça bouge dans le bon sens. Pour preuve la nouvelle loi sur l'électricité, que nous avons approuvée le 9 juin dernier ! Pourtant rien n'est facile dans ce domaine, alors que le temps presse. Une première loi sur le CO₂ avait été rejetée. Et même si nous avons cette fois-ci une unanimité au Conseil des États, ainsi que 177 *oui* au Conseil national (1 PLR et 18 UDC ont voté contre), il a fallu retourner devant le peuple puisqu'un référendum

a été lancé par la Fondation Weber, appuyée en sous-main par le lobby nucléaire (réseau Cournot-Carnot, Famille Aegerter, avec participation de certains secteurs UDC). Délai supplémentaire, donc, mais démocratie souveraine : le peuple suisse a maintenant fait passer le feu au vert.

Quoiqu'en disent les esprits chagrins, cette loi est bien ficelée et fait la part belle aux mesures d'efficacité (anti-gaspillage). L'énergie la moins chère et la moins risquée est encore celle que nous n'avons pas besoin de produire...

La Rédaction

Incompréhension totale

Je chausse mes lunettes teintées

De missiles en mitrailles

Qui perforent les entrailles

La guerre se porte très bien

La nature, beaucoup moins

Des arbres partent en fumée

Animaux calcinés

Une jeunesse sacrifiée

Colonnes de réfugiés

Prennent la route, hébétés

Pour se voir refuser

L'accueil dans nos contrées

A quand la fin des guerres

Qui génèrent la misère

Souffrances et pauvreté

Marchands d'armes font leur beurre

Alors qu'ailleurs on pleure

Emilie Salamin-Amar

De quoi votre été sera-t-il fait ?

À fin décembre, il est coutumier de se souhaiter **Joyeux Noël** et **Bonne année**. Six mois plus tard, on se souhaite plus rarement un bon été. **L'Essor** le fait cette fois-ci, en dépit de l'actualité mondiale... ou à cause d'elle ? Que vous traversiez la Suisse à pied ou profitez des beaux jours pour vous remettre tranquillement de problèmes de santé... Que vous aimiez cuisiner ou aller au concert... Que vous comptiez suivre les jeux olympiques ou non... Que vous viviez seul-e ou entouré-e d'amis, d'enfants ou de petits-enfants... Quoi que l'été vous procure, efforcez-vous d'en profiter au mieux et de répandre du bonheur autour de vous !

Et si vous aimez jardiner, les deux pages suivantes vous apportent un complément à notre forum du numéro précédent, qui faisait déjà 16 pages.

À tous, un excellent été !

Dis-moi ce que tu manges...

Si la nature se révèle extraordinairement créative pour assurer les premiers jours de la Vie, d'une graine ou d'un fœtus, il faut pour cela que la terre nourricière ou la mère soient ravitaillées suffisamment et régulièrement. C'est d'ailleurs bien le tout premier moteur de la survie de toute espèce vivante : chercher de la nourriture, faire de multiples essais, trouver des méthodes de conservation pour faire la jonction entre périodes propices et creuses. Toute l'histoire de l'espèce humaine s'y est attelée depuis la nuit des temps, comme l'ont fait les plantes et les animaux.

Aujourd'hui, les paradoxes sur l'état des lieux est vertigineux : depuis les stratégies guerrières d'affamer des populations, très anciennes mais toujours actuelles, les échanges internationaux brassant dans tous les sens aliments et approches culinaires, les avalanches de nouveaux « produits » de plus en plus industriels, appelés AUT (aliments ultra transformés) dont on ne sait plus très bien de quoi ils sont composés. De fait, beaucoup d'études ont signalé des liens très probables entre ces fameux AUT avec les cancers, diabète, maladies cardiovasculaires, symptômes dépressifs.

2 À moins d'avoir un doctorat en chimie, et encore, le citoyen lambda est bien démuni pour savoir quel type d'ingrédients étranges va se répandre dans son corps et celui de sa famille par les produits mangés à l'extérieur et à la maison. De même sur l'effet cocktail que tous ces éléments chimiques vont provoquer à court, moyen et long termes. De nombreuses études se multiplient pour alerter sur les dangers de la nourriture industrielle et encourager le retour à des repas faits maison, à base d'aliments bruts et si possible bio. Se posent alors de nombreuses nouvelles difficultés : la multiplication des polluants dans l'air, l'eau, la terre se répandent partout, les recherches sur les interactions exponentielles de ces nouveaux produits sont très en retard et les permissions de mises sur le marché sont essentiellement basées sur les seules études internes des industries, les interventions dans le capital générique par OGM interposés, même sous moratoire en Suisse. Aujourd'hui reviennent à la charge les NGT (nouvelles techniques génomiques) travaillant avec des ciseaux moléculaires (CRISPR-Cas9) tentant de se rajouter à la mêlée, usant de mille arguties pour passer sous les radars. Un petit exemple parmi d'autres : des Sud-Coréens ont mis au point un nouveau riz mélangé à des cellules de bœuf pour le rendre plus protéique, devenant rose, le tout dans l'idée de résoudre les crises alimentaires. Un progrès sur le plan climatique et moins cher à produire : une vraie pierre philosophale, on s'en réjouirait presque...

Viennent se greffer, dans les choix citoyens pour se nourrir, la profondeur du porte-monnaie ou plus exactement le ravitaillement du compte courant, le temps à y consacrer, et à cet égard, d'autres études signalent que l'alimentation reste encore et toujours un marqueur important de l'inégalité sociale et sanitaire.

En écoutant tout ce qui s'est dit sur les manifestations agricoles récentes, on ne doit pas oublier que plusieurs niveaux de revendications ont été émises. En plus de la pression sur le prix d'achat des produits agricoles par les grandes industries de l'agro-alimentaire et la multiplication des démarches administratives imposées aux agriculteurs, les règles ne jouent pas du tout le jeu de la transition écologique et entretiennent le *greenwashing* que tout le monde connaît maintenant. Aujourd'hui, un nouveau concept, le « *greenblaming* », consiste à répandre l'idée que l'écologie est la cause de toutes les difficultés du moment et devient peu à peu le bouc-émissaire dans les discours conservateurs de certains acteurs politiques et économiques, paralysant tout le monde dans l'inaction.

D'autre part, il y a plusieurs types d'agricultures : les fermes familiales et les petites coopératives qui tendent au plus près d'une démarche durable et qui nourrissent le plus de gens, et l'agriculture de grandes surfaces, endettée par l'achat de machines de plus en plus monumentales. Elles sont soumises à de nombreux diktats de leurs acheteurs, forcées de s'agrandir pour survivre et d'utiliser les graines de leurs fournisseurs en cheville avec la chimie, les pesticides et fertilisants automatiquement en lien, les délais, les quantités, les barèmes de prix aléatoires dépendant toujours des mêmes; des conditions en décalage avec la réalité climatique. Des deux côtés, le cadre est lourd et souvent incohérent. S'y ajoutent des subventions proportionnellement plus généreuses pour les grands que pour les petits, avec tout ce que cela demande comme bureaucratie, que des experts vont éplucher au microscope. On parle là de plusieurs mondes, des contextes fort variés, des produits chimiques interdits ici mais encouragés là-bas, et un grand brassage dans les lignes de production.

Alors, comment s'y retrouver dans ce grand fatras, pour le citoyen qui fait ses courses après son travail ? Il va devoir « choisir » entre son temps disponible et son porte-monnaie, les labels sérieux et mensongers, le bio et le conventionnel, le local et l'international, les nutriscore ancienne et nouvelle génération, les injonctions au régime équilibré et les envies compulsives... Voilà, c'est tout simple, faites vos jeux et bon appétit !

Préserver la santé de nos sols

En sommes-nous conscients ? Le sol est avant tout un milieu vivant, qui contient plus d'un quart des espèces animales et végétales connues sur notre planète.

Chaque mètre carré abrite des milliers d'animaux invertébrés tels que les vers de terre ou les fourmis, plusieurs dizaines à plusieurs centaines de milliers d'espèces de champignons et de bactéries. Ce sont plus de 115 000 espèces de bactéries qui ont été identifiées grâce à leur ADN.

La vie de ces écosystèmes est l'assurance d'un sol en bonne santé, qui assure des fonctions essentielles pour produire notre alimentation, lutter contre le changement climatique, limiter les inondations, réduire les pollutions, etc. Selon le rapport spécial du GIEC «Changement climatique et terres émergées», les trois quarts de la surface des terres subissent pourtant l'exploitation ou l'occupation des humains, quand un quart est déjà considéré comme dégradé.

Préserver la biodiversité des sols agricoles et forestiers, mais aussi réhabiliter les sols urbains aujourd'hui, c'est améliorer la capacité de nos sociétés à faire face à l'avenir. Cela implique en matière d'agriculture des changements de pratiques, notamment en «re-alimentant» le sol en matières organiques et en diversifiant les cultures. En ville, il s'agit de désimpermeabiliser et de reconstituer des sols «sains» par des approches de génie pédologique et écologique.

Fonctions et services d'un sol en bonne santé

Par sols «sains», on entend principalement des sols qui abritent une diversité d'organismes contribuant à sa fertilité, qui ne polluent pas leur environnement et qui sont riches en matières organiques. Les sols peuvent dans ces conditions remplir correctement leurs différentes fonctions écologiques.

Parmi les sept grandes fonctions que recensent les scientifiques, on peut citer par exemple la rétention,

la circulation et l'infiltration de l'eau ou encore la rétention et la fourniture des nutriments aux végétaux, fonctions essentielles au maintien des écosystèmes et de leur capacité d'adaptation aux changements climatiques. Ces fonctions sont aussi indispensables à l'humain pour répondre à ses besoins fondamentaux. On parle ainsi de «services écosystémiques» rendus par les sols.

Des sols en bon état constituent en effet la première condition à la production de notre alimentation et à notre qualité de vie : ils apportent les nutriments et abritent les organismes grâce auxquels pousse notre nourriture – en limitant également maladies et ravageurs – ils contribuent à la régulation de la qualité de l'eau que l'on consomme, du climat local et global que l'on supporte – notamment en stockant 2 à 3 fois plus de carbone que l'atmosphère.

Tous ces formidables services et fonctions sont intimement liés et donnent à voir un sol vivant et dynamique essentiel à protéger.

Malgré son rôle majeur, le sol constitue pourtant une ressource non renouvelable à l'échelle de la vie humaine et subit de nombreuses pressions, pour beaucoup provoquées par les activités humaines – il faut de 200 ans à plusieurs milliers d'années pour former 1 cm de sol. [...]

**Antoine Pierart,
Cécile Grand
Thomas Eglin**

ADEME (Agence de la transition écologique)

Cet article, d'abord paru (en version plus longue) dans le journal académique **The Conversation**, peut être lu en entier sur leur site, où il est disponible sous licence «Creative commons».

Mots du jardin

Avez-vous déjà entendu parler d'assolement, d'écobuage ou d'évapotranspiration sans trop savoir de quoi il s'agit ?

Notre forum précédent nous a fait découvrir quelques mots intéressants :

Le **réseau mycélien**: cette mégastructure vivante qui fascine les biologistes. Il s'étend en forêt sur des centaines de mètres et donne aux arbres de l'eau, de l'azote, du phosphore et d'autres sels minéraux. Le **pédoclimat**, ou *climat interne des sols*, joue un grand rôle dans sa bonne santé.

Philippe Prévost
& Pierre Morlon.

Les mots de l'Agronomie

Accaparement des terres en Afrique

C'est un des plus grands fléaux que connaît la paysannerie sénégalaise. Le paysan sénégalais étant pauvre, il met en gage ses terres afin d'obtenir des liquidités. Avec cet argent, il espère acquérir des engrais, des produits phytosanitaires ou des médicaments pour soigner sa famille. Il n'y pas de sécurité sociale au Sénégal et c'est le drame de ce pays. La misère s'accroît dans les campagnes et pousse les paysans à l'exode rural, le plus souvent vers Dakar, la capitale surpeuplée.

Thierry Cortat, Delémont

(Extrait d'un rapport rédigé par M. Cortat, pour le syndicat Unia, à son retour du Forum social mondial à Dakar). Le phénomène dont il fait état ci-dessus est toujours d'actualité. Nous en reparlerons dans notre numéro d'octobre. En attendant, voici déjà ces quelques lignes:

Sans papier, sans terre
Le brave travailleur de la terre
erre parce que sa terre lui a été
confisquée à cause
de l'endettement.

Sans papier, sans terre
le paysan appliqué est victime
de l'accaparement des terres
confisquée par le gros propriétaire
foncier sans scrupules.

Sans papier, sans terre
l'agriculteur dévoué à sa terre
souffre d'une politique agraire erronée
des institutions monétaires internationales
qui le contraint à l'exode vers la ville
où il erre sans espoir.

Sans papier, sans terre
le cultivateur acharné à sa terre
voit ses efforts annihilés
par la dépendance aux OGM
qui cause le ravage de la biodiversité.

Sans papier, sans terre
l'éleveur disponible pour ses bêtes
les voit dépérir par des directives
ineptes des multinationales
de l'agro-alimentaire.

Sans papier, sans terre
je ne veux plus de cette misère.

Sans papier, sans terre
nous ne voulons plus de cette misère
parce que les paysans du monde
ne veulent plus d'une
politique agraire inadaptée.

Thierry Cortat

La Poste suisse S.A.

C'est essentiellement aux socialistes que l'on a reproché d'être des idéologues au lieu d'être des pragmatiques. Or, la droite suisse s'est accrochée comme à un radeau en perdition au « moins d'État » et à la « privatisation de tous les services publics ou presque ». N'est-ce pas cela être idéologues ? Que la Confédération puisse employer 40'000 collaborateurs pour acheminer lettres, colis et paiements sans que des amis friqués ne puissent prélever quelques pourcentages sur tous ces salaires, cela ne pouvait durer.

Alors on a fait de la Poste une société anonyme et on a ouvert ses services à la concurrence. Lorsque j'habitais dans une des grandes rues de Vevey, je voyais passer trois facteurs colis au lieu d'un : DPD, DHL et mon facteur. Il y a au moins quatre autres concurrents. Et maintenant on s'étonne de la baisse du trafic postal alors qu'on a poussé les clients dans les bras de plusieurs autres entreprises. S'ajoute la digitalisation qui fait que nous n'allons presque plus au guichet et que l'essentiel de nos messages passent par l'ordinateur.

Que personne ne se souvienne de ce grand remue-ménage et que tous s'alignent pour reprocher à notre ancienne régie la diminution des bureaux et la dégradation du service sans se souvenir du pourquoi d'une telle « catastrophe » me laisse sans voix.

Il est vrai que les socialistes se sont peu opposés à ces transformations. Les privatisations étaient à la mode. Lorsque le directeur général Rey s'est battu pour que cette S.A. se modernise mais garde son âme et reste attachée à un service public de qualité, on a inventé, par lettre anonyme, une accusation bidon pour le pousser dehors. Des accusations qui ont toutes été classées sans fondement. Ces basses manœuvres sont-elles terminées ?

*Pierre Aguet
Vevey*

La liberté

Ô! Liberté chérie
occupante de mon âme
depuis le oui à la vie.

Fortifiée à chaque cri,
à chacun de tes mouvements,
tu t'es formatée pour la joie.

Liberté de vivre, de penser,
d'agir et d'aimer, tu vas
comme la fleur en son chemin.

Et ce bonheur offre paix et amour
pour tous les jours.

Ô, Liberté chérie, merci !

Pierrette Kirchner-Zufferey

La santé ruine les pauvres

Le 9 juin dernier, les électeurs et électrices suisses étaient appelés à se prononcer sur l'initiative du Parti socialiste demandant que les primes de l'assurance-maladie ne dépassent pas le 10% du revenu d'un ménage. Le rejet de cette initiative par 55% contre 45% des voix suscite deux constats:

1) Il n'y a eu une nouvelle fois aucune solidarité de la part des nantis à l'égard des plus démunis;

2) Tous les cantons romands et le Tessin ont largement accepté l'initiative; par contre, à part Bâle-Ville, tous les cantons de Suisse alémanique l'ont refusée. Le *röstigraben* est hélas plus que jamais devenu un facteur de division du pays.

Tous les partis politiques affirment que la situation est intenable et qu'on se dirige à la fois vers la paupérisation aggravée d'une partie de la population et une médecine à deux vitesses.

Il est urgent que les assurés paient des primes en fonction de leurs revenus et que la Confédération organise une table

ronde regroupant tous les acteurs de la santé: médecins, hôpitaux, caisses-maladie, autorités cantonales, pharmaciens et patients. Si on veut éviter la catastrophe qui s'annonce, il est nécessaire que chacun fasse des sacrifices. Il n'est pas normal que des spécialistes gagnent deux ou trois fois plus qu'un conseiller fédéral; il est inadmissible que des directeurs de caisses soient rémunérés un million de francs par année; il faut aussi éviter des examens inutiles et faire pression pour freiner l'appétit démesuré des pharmas.

Les patients doivent également contribuer à l'effort commun, en évitant d'aller chez le médecin pour un simple rhume, en privilégiant les génériques et en faisant appel à des remèdes naturels quand c'est possible.

Le feuilleton du coût de la santé dure depuis trop longtemps et durera encore tant que les pouvoirs publics n'auront pas le courage de résister à la pression des lobbys des caisses-maladie, des médecins et des groupes pharmaceutiques.

Rémy Cosandey

Les forêts aussi doivent retrouver la santé !

C'est ce à quoi se sont attelés les bénévoles du collectif «*Des Arbres pour la Vie*» au Royaume-Uni (*Trees for Life*) en collectant 2,2 millions de graines d'arbres indigènes rares, pour renforcer les anciennes forêts indigènes et la forêt pluviale tempérée d'Écosse.

Une équipe de plus de 80 bénévoles a récolté ces 2,2 millions de graines depuis août dernier, alors que le projet va durer trois ans. Ils espèrent maintenant planter 1,5 million d'arbres à travers toute l'Écosse, dépassant largement l'objectif initial de 500 000 arbres.

Le projet se concentre sur les espèces d'arbres rares provenant des fragments survivants de forêts anciennes d'Écosse, notamment sur Skye, les îles occidentales et les Orcades, ainsi que sur la forêt pluviale tempérée de la côte ouest.

De nombreuses espèces d'arbres ont une génétique unique, remontant à la fin de la dernière période glaciaire. Ces forêts et ces connaissances locales doivent être préservées.

« Les graines sont les débuts modestes de la vie. Elles sont symbole d'espoir et d'avenir. La restauration de ces forêts anciennes et tropicales indigènes fournit des abris à la faune sauvage, aux fourmis des bois et aux martres des pins » a déclaré Roz Birch, coordonnateur bénévole de cette collecte de graines.

« C'est inspirant de constater la passion des formidables bénévoles qui font le succès de ce projet de réensauvagement naturel et de 'science citoyenne', ainsi que leur joie de savoir que les graines qu'ils collectent servent aussi à lutter

contre le dérèglement climatique et la perte de biodiversité. »

Une fois collectées, les graines sont traitées et testées, puis envoyées aux pépinières pour être semées et cultivées. Les jeunes arbres pourront être plantés sur des sites à travers l'Écosse dès cet automne – notamment dans les projets de Woodland Trust Scotland visant à restaurer la forêt tropicale écossaise et dans les pinèdes calédoniennes sur les sites d'Argyll et Bute, de Lochaber et des Trossachs.

Là où la régénération naturelle est impossible en raison du manque de sources de semences suite à la déforestation, la plantation d'arbres est essentielle pour la forêt calédonienne menacée d'Écosse, dont il reste moins de 2 %.

De par leur projets précédents, les bénévoles de *Trees for Life* ont désormais planté plus de deux millions d'arbres sur des dizaines de sites à travers les Highlands, restaurant ainsi cet habitat unique qui abrite une faune variée, notamment l'écureuil roux, le grand tétras et le bec-croisé.

L'Écosse est actuellement l'un des pays au monde où la nature est la plus pauvre. C'est peut-être pour cela que s'est créée dans le pays la **Scottish Rewilding Alliance** (Alliance pour le ré-ensauvagement de l'Écosse), appelant le gouvernement écossais à déclarer l'Écosse une nation en **ré-ensauvagement volontaire**, et à s'engager formellement en faveur de la restauration de la nature... sur 30 % des terres et des mers de tout le pays.

À quand, une volonté et une détermination similaire, en Suisse ?

Chantal Zurowski

Du bon usage de l'agressivité

Avec ses 120 ans d'histoire, bientôt, le journal L'Essor dispose bien évidemment d'archives conséquentes. Il y a une dizaine d'années, notre ami François Iselin s'y était plongé, afin d'en tirer quelques pépites qui sont reparues dans nos pages, en 2014 et 2015. Cette fois-ci, c'est Marguerite Loutan, longtemps collaboratrice de L'Essor, que nous convions à revenir nous parler de l'agressivité, sujet intemporel s'il en est... mais dans la perspective de l'éducatrice qu'elle fut.

En plus d'avoir été éducatrice, Marguerite fût aussi maman, belle-maman puis grand-mère. Elle s'est confiée dans son livre: «**Ces ados qui nous interrogent**» :

Il y avait quarante ans que je me démenais au milieu des enfants. J'avais appris à lire à une centaine d'écoliers. J'avais essayé de sauver du désespoir un certain nombre d'enfants jugés irrécupérables.

Puis, enrôlée par l'École des Parents je m'étais initiée aux préoccupations des jeunes parents: pleurs incompréhensibles, culottes mouillées, cauchemars, entêtement, jalousie, goût de la bagarre.

Mais je n'étais pas au bout. Il a fallu encore que je mette un enfant au monde et que je découvre par moi-même les mille et une surprises que vous réserve un enfant tout neuf à partir de l'âge zéro. (...)

Réd.

Son article, paru dans L'Essor le 10 janvier 1968 :

— *Que faites-vous de votre agressivité ? — Vous me choquez: je ne suis pas agressif. Je refuse de l'être. Et si par malheur je l'étais, je m'arrangerais pour que cela ne se voie pas et, surtout, je m'efforcerais de me guérir de ce penchant néfaste.*

Attention! Ne faites pas la confusion que commettent ceux qui ne sont pas au clair avec le sens que l'on donne au mot agressivité en psychologie. Quand on parle d'agressivité dans une discussion, il y a presque toujours quelqu'un pour déclarer qu'elle est une force négative, qu'elle est responsable de toutes les guerres entre les hommes, voire même qu'elle vient du Diable. Le dictionnaire, lui aussi, laisse supposer que l'agressivité ne comporte qu'un aspect négatif: elle incite à blesser, à attaquer sans qu'il y ait eu provocation. Il faut reconnaître que c'est, en effet, son côté le plus frappant (au propre et au figuré!). Mais pour les psychologues, elle n'est pas une puissance fatalement redoutable uniquement génératrice d'hostilité, de violence, de haine. C'est une force. Point. Une force donnée à l'homme à sa naissance et qui fait partie de sa condition humaine, au même titre par exemple que son instinct de conservation.

Bien sûr, on est toujours un peu sur ses gardes quand on entend parler des instincts; surtout si on essaie de vous prouver qu'ils ne sont fondamentalement ni bons, ni mauvais: juste des forces reçues au départ et dont l'homme peut se servir

dans un sens positif ou un sens négatif. On veut bien encore admettre cette possibilité pour l'instinct de conservation. Mais pour les autres, quelle méfiance, quelle inquiétude! Or, si l'on veut empêcher ces «forces de la nature» de commettre des désastres, la première chose à faire est d'en reconnaître l'existence. Car vouloir les nier ou les camoufler conduit à des impasses. En cherchant à les éradiquer, on détruit en même temps la vie. Ce qui est coupable, ce n'est pas d'être venu au monde doté d'un instinct agressif comme chacun des habitants de notre planète; c'est de méconnaître cette force réelle et de ne pas chercher suffisamment à l'orienter dans un sens positif. Pourquoi les parents s'affolent-ils si souvent en constatant le goût que leurs fils ont pour la lutte, le combat, la compétition? Ces joutes dans lesquelles les enfants mesurent leurs forces n'ont pas une signification aussi grave que les adultes l'imaginent. Elles ressemblent plutôt aux passes de lutte qui font le bonheur des chatons ou des lionceaux.

La force qui se manifeste là pourra fort bien être canalisée par une éducation judicieuse qui tient compte de la réalité et qui ne considère pas l'immobilité et la soumission comme les qualités essentielles de l'enfance. La vitalité, parfois désordonnée, toujours un peu «sauvage», qui s'exprime sous forme de jeux bruyants, de disputes, de coups de langue quand les enfants ne sont pas encore complètement civilisés, est la même qui alimentera plus tard le goût au travail, le désir de créer, le besoin de lutter pour faire triompher le bien. Il ne faut pas être trop pressé de voir nos jeunes «lionceaux» se transformer miraculeusement en enfants dociles, respectueux, conciliants et tolérants.

Ces qualités, ils les développeront peu à peu et elles atteindront leur plein épanouissement à l'âge adulte. Sans perdre de vue un instant ce but, acceptons de voir notre progéniture passer par toutes les étapes normales que les enfants traversent avant de parvenir à l'état de parfaite maîtrise de leurs instincts. Tuer l'agressivité, c'est courir le risque de tuer la vie qui lui est si étroitement liée. Plutôt que de chercher à éliminer avec acharnement ou de se voiler la face en déclarant qu'elle n'existe pas, il convient de la considérer avec le maximum de sens de la réalité. Pour être en mesure de mettre cette force au service de la paix, de la justice, de la tolérance, il est souvent inévitable que l'être humain commence par l'expérimenter dans des buts beaucoup moins constructifs.

Mais, n'y a-t-il pas des tâtonnements et des erreurs dans tous les apprentissages? Peut-on atteindre le haut de l'échelle sans avoir mis son pied sur chaque échelon? En tant que parents ou éducateurs, ne perdons pas de vue le but élevé que nous nous proposons, mais ne négligeons pas les exigences de chaque étape du développement humain. On ne parvient à la maîtrise des forces instinctives que si on a le courage de les connaître, de les reconnaître... et de les affronter.

Marguerite Loutan

Comment poursuivre, en tant que militant non-violent ?

Récemment, à la Pentecôte 2024, les membres de l'Arche de Lanza del Vasto se sont retrouvés en France pour leur rencontre annuelle. Notre fidèle abonné Pierre-Ami Béguin nous en a envoyé un témoignage, que nous partageons volontiers avec vous.

Libérer la parole, aspect politique et aussi utopique de la non-violence active.

Pour cette rencontre de 2024, tenue sur le Domaine de la Borie Noble au sud de l'Aveyron, nous étions plus de cent participants venus de France, de Belgique et de Suisse. Le thème principal est «**La transmission, comment transmettre la flamme?**» ... des savoir-faire artisanaux, du vivre en communauté, de la spiritualité ouverte aux différentes traditions, des luttes non-violentes et avec les faucheurs volontaires d'OGM.

Une des luttes actuelles, en lien avec Alternatiba et la CANVA dans la région de Grenoble, est une sensibilisation des travailleurs, de l'Université, de la technologie et des industries, à la consommation excessive d'eau pour la production de puces électroniques. Ces «*chips*» sont à usage tant civil que militaire (drones, munition dirigée par système électronique, autres). Le slogan : «**De l'eau, pas des puces!**». Suite à ces manifestations, une usine *Soitec* renonce à agrandir sa surface de production, alors même que la France se prépare à établir une économie de guerre à la demande du gouvernement, vu la guerre en Ukraine et le besoin massif de munitions promis par la France à ce pays.

Dans le cercle «**Action non-violente**» de l'Arche et dans la société, nous avons discuté d'objectifs pour le futur. Pour que des actions dans la société civile restent réalisables, nous axons notre travail sur les libertés de parole, d'expression dans la presse et de manifester sur la voie publique. Nous voulons lutter contre les interdictions de manifester et d'expression d'arguments autres que le discours politique officiel. Comment ?

Recourir devant un tribunal, avec l'appui de la Ligue pour les droits de l'homme (LDH) contre une interdiction de manifester ou contre une censure d'un article dans la presse ou l'audio-visuel, est une voie possible et déjà utilisée par les faucheurs volontaires d'OGM ou les personnes de l'accueil fraternel des migrants dans la vallée de la Roya (entre l'Italie et la France). Ces derniers ont été relaxés, au nom du mot «**Fraternité**» dans la constitution française.

Sous la bannière «**Liberté**» (de parole, de manifestation et de réunion en public) existe un chemin juridique pour obtenir une ouverture en France. Actuellement nous observons un durcissement de l'oppression par les diverses polices: contrôles judiciaires, amendes en cas de manifestations non-autorisées...

Mais on constate aussi une autocensure, par peur de réactions négatives dans la communauté. En Suisse, à Zurich par

L'Arche, de Lanza del Vasto, ça vous dit quelle chose ?

Il s'agit de communautés qui réunissent des personnes mettant à l'œuvre –chacun là où elles sont– l'esprit et les moyens de la non-violence. Ces gens expérimentent le fait que d'autres manières de vivre, d'agir, d'entrer en relation sont possibles, à partir du lien étroit entre la vie spirituelle, l'éthique, l'action sociale et politique.

Fondée par Lanza del Vasto après sa rencontre avec Gandhi, en 1948, l'Arche a été la première expérience communautaire de ce genre, en Europe. Depuis sa fondation et grâce à l'expérimentation quotidienne de sa vocation non-violente, l'Arche et ses membres ont été précurseurs sur les sujets qui sont devenus essentiels pour notre société d'aujourd'hui : la simplification de vie, la relation non-violente, la lutte pour plus de justice et de paix, le respect des différences et la réconciliation religieuse, la recherche de cohérence, la culture du «vivre ensemble» et la pratique constante du consensus comme mode de prise de décision.

Les engagés et amis de l'Arche sont disséminés un peu partout en France, Suisse, Belgique, Allemagne, Espagne, Italie, Grèce, Brésil, Argentine, Mexique, Équateur... Certains de ses membres vivent en maisons communautaires. Il en existe trois en France, une en Allemagne, une en Italie, ainsi que celle de Chambrelieu, en Suisse. Les autres membres vivent dans leurs villes ou villages respectifs, tout en promouvant l'esprit du «vivre ensemble» caractéristique de la Communauté dans son ensemble. Tous, ils créent des événements ou participent à des projets qui concrétisent leur engagement dans la non-violence et la transformation sociale.

L'Essor

exemple, une personne ou une organisation demandant une autorisation pour une manifestation sur la rue en sera responsable. Elle devra payer les frais d'une intervention de police et les dégâts aux commerces. Cela limite évidemment la liberté de manifester sur la voie publique. Même les cyclistes qui, un vendredi par mois, roulent en groupe à Zurich, sont depuis peu considérés comme tenant une manifestation, avec obligation de demande d'autorisation et parcours défini.

Le droit de parole et/ou de manifester est pourtant une condition *sine qua non* de la transformation sociale. C'est pourquoi la question a été débattue et reconnue comme un objectif important à défendre.

Pierre-Ami Béguin
Zürich

Plaidoyer pour une défense civile non-violente

Nous voyons la guerre en Ukraine s'enliser et la destruction de Gaza se poursuivre. Nous entendons les pays européens augmenter leurs capacités de défense armée pour faire face à une éventuelle agression militaire. Est-ce bien raisonnable de faire confiance ainsi aux armes – donc à la violence – pour dissuader un adversaire éventuel, lequel va riposter coup pour coup ?

Après la guerre de tranchées comme en 14, il y a la guerre des bombardements de cités comme en 40. Aujourd'hui la menace de recours aux armes nucléaires est de plus en plus concrète et pourtant ce danger pour l'humanité tout entière est banalisé par les discours politiques dominants. La Suisse n'a pas encore à ce jour ratifié le Traité sur l'Interdiction des Armes Nucléaires (TIAN).

Selon l'Institut national de recherches sur la paix de Stockholm, les dépenses en armement au niveau mondial ont atteint un sommet en 2021. En Suisse aussi le réarmement bat son plein. Selon les décisions du Parlement le budget de l'armée devrait atteindre entre cinq et neuf milliards de francs d'ici 2030 ce qui fait de l'armée suisse une des plus importantes et des plus coûteuses au monde en termes de budget par habitant.

L'augmentation des dépenses militaires se fait évidemment au détriment d'autres postes du budget comme la santé, l'éducation, la culture, l'aide au développement, etc. L'industrie de l'armement en Suisse est très orientée vers l'exportation. Or plus de 40% des exportations d'armes sont destinées à des pays impliqués dans des conflits armés ou qui violent les droits humains.

Il importe de changer de mentalité qui fait croire que la victoire appartient au plus violent qui amènera l'ennemi à capituler sous l'horreur des destructions et la détresse de la population. Cette mentalité a prouvé son illusion déjà pendant 2 guerres mondiales après des millions de morts. Il s'agit maintenant de trouver une alternative à la défense armée car les armes modernes la rendent impossible et mettent l'humanité en danger d'extinction. Sans compter les désastres écologiques qu'elles provoquent et qui rendent la planète invivable.

Des alternatives de défense ont été expérimentées plusieurs fois dans un passé récent. Avec Gandhi pour la libération de l'Inde de la domination britannique, avec Lech Walesa en Pologne, avec Vaclav Havel en Tchécoslovaquie et même les Pays Baltes se sont libérés de l'armée soviétique par la non-violence. Les citoyens de la RDA ont fait tomber le mur de Berlin sans un coup de fusil de leur part. En 2023 à l'occasion de l'invasion russe la résistance civile s'est manifestée dans les villes en Ukraine jusqu'à ce que l'armée ukrainienne prenne le relais avec les conséquences qui en découlent encore aujourd'hui. Privilégions donc plutôt l'option de défense civile non-violente qui sera plus dissuasive pour un adversaire éventuel que les armes atomiques dont l'utilisation reste problématique même pour ceux qui la possèdent.

En ce 21^e siècle évitons le recours aux armements même pour riposter à une attaque injuste d'un adversaire car cela ne fait qu'envenimer la situation et met en danger la population civile qui en est la principale victime après les soldats sacrifiés pour la victoire qui ne vient pas comme espérée. Les guerres constituent par ailleurs une véritable catastrophe du point de vue environnemental.

Les milliards injectés actuellement dans l'industrie de l'armement seraient plus utiles s'ils étaient consacrés à la protection du climat et à la biodiversité.

Enfin, en temps de guerre on assiste à une dégradation des rapports sociaux et de genres, à une brutalisation de la société et à une augmentation de la violence contre les femmes qu'il s'agisse de viols de guerre mais aussi de violence domestique.

Tentons plutôt la négociation avec l'ennemi pour comprendre ses motivations et ses aspirations. Et privilégions la vie des citoyens de tous pays plutôt que les frontières et la réglementation internationale, laquelle peut toujours être adaptée aux circonstances par la Cour Internatio-

nale de Justice.

Que chacun donc rentre chez soi et se confie à la CIJ. Cela est vrai autant pour Israël que pour la Russie et pour tout autre pays tenté d'en envahir un autre.

Le 17 juillet prochain :

Journée mondiale de la justice internationale

Le 17 juillet 1998, le statut de la Cour Pénale internationale était adopté à Rome. C'est pour marquer cet anniversaire fondateur que la date du 17 juillet a été retenue pour cette journée.

La Cour pénale internationale est une organisation indépendante qui n'appartient pas au système des Nations Unies ni, bien entendu, à aucun État. Son siège est à La Haye, aux Pays Bas.

Son inspiration est déjà ancienne et correspond à la découverte des génocides, crimes de guerre et crimes contre l'humanité perpétrés tout au long du XX^e siècle. Les premiers procès, Nuremberg en 1945 et Tokyo en 46, ont jugé des auteurs de crimes de guerre et contre l'humanité, commis pendant la Seconde Guerre mondiale.

C'est ensuite dans les années 90, juste après la fin de la guerre froide, que d'autres tribunaux internationaux se sont réunis pour juger des crimes de même nature comme pour l'ex-Yougoslavie ou encore le Rwanda.

Coup de patte

Ah la belle époque !

Nous vivons une époque contemporaine, moderne et formidable. Nouveaux métiers : par exemple, influenceuse, nouveaux journalistes médiatiques qui passent de l'interview solennelle d'un haut responsable d'État à la question essentielle qui est de savoir à quelle fréquence tel ou tel animateur de jeux télévisuels change de slip? Je n'invente rien, notre époque est... disons «multi-cohérente». Si ce n'était que ça, ce ne serait pas trop alarmant, mais l'incohérence ne s'arrête hélas pas à la sphère médiatique. L'approximation, l'imprécision, le commentaire de l'information remplace l'information, qui de plus, est elle-même tronquée, simplifiée, *vingtminutisée*, parfois pré-digérée, souvent infantilisée parce qu'on dirait qu'on ne veut pas que vous compreniez vraiment de quoi il s'agit. Alors on vous explique tout ça de façon édulcorée pour que vous puissiez continuer à penser comme il faut, c'est-à-dire comme tout le monde.

Qu'elle soit écrite ou électronique, qu'elle soit éthique et professionnelle ou révisionniste et tendancieuse, qu'elle soit scientifique et rigoureuse ou complotiste et créationniste, qu'elle soit d'extrême ceci ou d'extrême cela, qu'elle vous encense ou qu'elle vous culpabilise, à la fin du compte, il faut bien admettre que dénicher la bonne information, convenable et objective, devient compliqué et relève de la mission impossible.

Sans compter que tout le monde se plaît à mélanger vie personnelle avec vie publique et qu'il faut expliquer à toute la planète comment et avec qui vous prenez du bon temps, de quel genre vous êtes alors que vous ne saviez même pas que vous étiez binaire. L'humanité est tellement bouffie d'orgueil et d'importance qu'elle s'attribue de nouveaux genres, ceux définis par la nature ne lui suffisant plus. Ainsi il faut désormais prévoir un nombre indéfini de genres, de sous-genres et de sous-sous-catégories. Nous ne serons plus ni femmes ni hommes, nous serons binaires ou non-binaires. Au rythme où vont ces changements, je crains qu'appartenir au genre hétéro ne nous relègue en archéobiologie au même rayon qu'*homo erectus*. Être définis par nos préférences en matière d'échanges de fluides corporels semble être le futur de l'état civil qui générera nos identités.

Tout étant dans tout... et réciproquement, notre monde retourne en quelque sorte à la loi de la jungle. Sur la carte du monde, l'usage démocratique se réduit comme peau de chagrin au profit de régimes autoritaires, encouragés par ceux-là mêmes qui y perdent leur liberté. À force de confondre fond et forme, on ne prend soin ni de l'une ni de l'autre, on bousille la forme en n'en respectant plus les règles et on manipule le fond en tordant la forme jusqu'à ce que le tout finisse par être dûment avalé. Vous, je ne sais pas, mais moi, ça m'inquiète.

Marc Gabriel

Coup de griffe

Petits conseils pratiques entre amis!

Si vous désirez être mal informé, tendez l'oreille, écoutez la rue, elle vous chuchote là où vous ne devriez jamais aller. Rien de tel, également, que de consulter les réseaux dits sociaux, ils vous feront naviguer d'une idée à une autre à vous en faire perdre votre latin. Les voisins sont également une mine de renseignements, ils connaissent tous les détails non révélés d'affaires secrètes dont on parle à la télé. Et puis, il y a les experts qui défilent sur nos petits et grands écrans. Attention, ceux-là sont spécialisés, dans toutes les matières, quel que soit l'événement. Et enfin, la presse écrite qui vous fait de grands titres en gras ou en italique avec des mots forts. Surréaliste! Superlatifs!

Lors d'un fait divers ou en cas de guerre, ils prennent parti, jugent et condamnent n'importe qui, n'importe quoi. Que fait la justice? Que fait la police? Il est vrai que les lecteurs n'ont pas vraiment le temps de se pencher sur un fait relaté sur papier recyclé ou glacé. Effectivement, grand nombre de lecteurs ne lisent pas vraiment les articles de fond en comble, ils survolent, ils vont de titre en titre attirés par les gros mots. Les mots qui attirent l'œil, ceux qui laissent entrevoir une escroquerie, une catastrophe, un incendie, un viol, un scandale au pays des paillettes.

C'est toujours un tort de donner des conseils,
mais en donner de bons vous sera pardonné.

Oscar Wilde

Le sang qui coule... La guerre... Ça fait lire et ça rassure, surtout lorsque le conflit se passe à des milliers de kilomètres. Alors on prend parti, on se positionne, on choisit son camp. Selon certaines personnes, on ne peut être que pour, ou contre. Le campisme fait bien des ravages de nos jours, mais il permet à certains de se sentir vivants! On se fait la guerre par procuration. Quelques empoignades, échanges de mots ou d'insultes lors des manifestations. On arbore des pancartes sur lesquelles on peut lire des slogans non appropriés, dont le sens est détourné. On joue à la guerre qui se déroule au loin, là-bas... où les morts ne sont pas virtuels, mais bien réels.

Certaines personnes achètent le journal uniquement pour lire la rubrique nécrologique. En fin d'année, elles font le compte du nombre d'enterrements auxquels elles ont assisté. Mais alors, comment se faire une opinion sur ce qui se passe en ce bas monde? Eh bien, ça prend du temps. Faut s'investir, avoir l'âme d'un chercheur-trouveur, une sorte d'orpailleur, fin connaisseur de pépites.

Emilie Salamin-Amar

Parler à toute ma génération

Le 5^e témoignage de cette rubrique est tiré d'une interview. Il concerne Jakob, étudiant allemand engagé, âgé d'à peine 24 ans cette année. Mais comme Rodrigue, dans le Cid, il pourrait dire, s'il n'était pas si modeste : « **Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années** ». Alors, de quel engagement parle-t-on?

Vous souvenez-vous des grèves pour le climat, en 2018 et 2019, c'est-à-dire avant la pandémie de Covid-19 ? Ou plus précisément ces «Vendredis pour le futur», journées de débrayage scolaire et de manifestation initiées par la jeune Greta Thunberg. On y voyait souvent Jakob puisqu'à 18 ans alors, il organisait la première manifestation pour le climat, devant le parlement de Kiel. C'était en 2018. Jakob s'est avéré être un organisateur agréable et débrouillard, tout comme un motivateur passionné. Quand il ne battait pas le rappel des troupes sur des groupes de discussion de What'sApp, il sprayait à la craie les mots de raliement, la date et l'heure des prochains regroupements.

Il témoigne : "Dès les premiers jours, il m'est apparu clairement que les Vendredis pour le Futur n'étaient pas seulement l'affaire d'une bande de gamins déjà conscientisés aux enjeux de la crise climatique et autres problématiques environnementales. J'avais conscience que nous étions en train de créer un mouvement qui allait parler à toute ma génération".

Trois ans plus tard, Jakob frappait à la porte du parlement de Berlin, comme candidat du parti des Verts, gagnant 23'831 voix et ratant de peu l'un des sièges qui revenait à son parti.

10 "Je suis l'aîné d'une fratrie de trois garçons. Petit, j'étais vaguement conscient qu'on allait vers une ère de changements climatiques, mais sans en comprendre vraiment les conséquences. Ce n'est que vers 15~16 ans que les faits à ce sujet ont véritablement commencé à m'angoisser."

"C'est en 2017 que j'ai vu ce documentaire norvégien qui enquêtait sur l'industrie globale du textile. Comment se faisait-il que mes camarades et moi, nous portions des vêtements et des chaussures de marques fabriquées dans d'inhumaines conditions à l'autre bout de la planète ?"

"De là, j'ai commencé à m'interroger: comment pourrions-nous produire des vêtements qui seraient non seulement plus équitables envers ceux qui les fabriquent, mais aussi d'une manière plus écologique ?"

"J'ai alors commencé à n'acheter que des vêtements de seconde main, dans les boutiques près de chez moi. Et j'ai convaincu mes parents de changer de fournisseur pour acheter notre électricité."

"Ce faisant, je prenais conscience des limites de ma démarche. Même en adoptant un comportement le plus vertueux possible à titre personnel, nous nous dirigeons quand même collectivement vers une grande crise écologique et sociétale."

"Si j'avais vraiment à coeur d'aider à négocier ce virage

au mieux, il me fallait alors entrer véritablement dans une démarche politique.

"Durant ma campagne avec les Verts et sur les médias sociaux, je me décris volontiers comme un «Ultra du 1,5°C» ! "Les «Ultras», ce sont ces supporters fanatiques des équipes de foot. "Bien sûr, je le dis un peu à la blague. Mais en termes de politique effective, cela signifie que j'ai comme intime conviction que tous les efforts doivent être faits pour que nous ne dépassions pas ce seuil des 1,5°."

"Je vois maintenant beaucoup de politiciens qui réalisent que nous devons nous fixer des objectifs nettement plus ambitieux, mais ils n'en continuent pas moins de croire aux contes de fées... ou à tout le moins de nous raconter des sornettes."

"Nous trouverons des solutions grâce à la technologie, disent-ils. Ou pire: il suffirait de nous en remettre aux marchés. Leurs mécanismes vont nous tirer de là (comme par magie?). Les deux sont faux. Certaines technologies et méthodes que nous avons sont déjà efficaces; nous ne les utilisons même pas ! Ou pas suffisamment."

"Mon engagement en politique m'a permis de voir pourquoi le débat concernant la crise climatique s'y est enlisé et comment on pourrait s'y prendre pour le tirer de l'ornière. Pour ce faire, je redeviens un activiste, afin de rappeler à mon parti de tenir ses promesses, en dépit de son entrée dans une coalition au pouvoir."

Dis-nous, Jakob, quel est ton héros, pour le Climat ? "Clairement, pour moi, c'est Stefan Rahmstorf. Il est l'un des scientifiques qui ont dès le début posé cartes sur tables quant aux conséquences désastreuses qui arrivent."

Et si tu avais le pouvoir de ne changer qu'une seule chose, mais qu'elle prenne effet immédiatement, ce serait quoi? "Le passage aux énergies renouvelables, évidemment."

**Philip Oltermann
et Jakob Blasel**

UN AMOUR EN BERNE

Guite Theurillat, Éditions Mon Village, 2024

Ce livre relate l'histoire d'amour que la narratrice a vécue à la fin des années 60 avec un jeune homme bernois... Amour ressenti comme incompatible avec sa fibre jurassienne et son militantisme autonomiste. Sur fond de lutte pour la création du canton du Jura, c'est à travers les lettres du jeune homme que l'autrice raconte leur histoire d'amour et leur rupture.

«Comme dans *Gatsby le Magnifique* où les jeunes filles riches n'épousent pas de jeunes hommes pauvres, dans le Jura d'avant le plébiscite, les jeunes filles jurassiennes n'épousent pas de jeunes Bernois...».

Lorsqu'elle apprend sa mort par les journaux en juillet 2007, elle décide d'aller à la recherche de la famille de son amoureux d'antan, pour en apprendre un peu plus sur sa fin. Surgissent alors au grand jour des lambeaux d'existence et le dessous des cartes révélera bientôt une noirceur bouleversante.

Avec des mots et des phrases d'une absolue sincérité, Guite Theurillat offre une double histoire: celle d'un amour impossible et celle d'un combat pour une cause qu'elle défend depuis l'âge de 17 ans.

Rémy Cosandey

LE MAJOR DAVEL, NAISSANCE DU PREMIER PATRIOTE VAUDOIS.

Gilbert Coutaz, Éditions Château et Attinger, septembre 2022

L'enquête commence par la fin. Le seul responsable de cette « mauvaise action » sera coupé en deux le 24 avril 1723. Or avec un talent d'archiviste passionné, le directeur honoraire des archives cantonales vaudoises Gilbert Coutaz va vider tous les tiroirs des archives les plus diverses et les plus éloignées pour nous expliquer ce que le monde a pensé de cette extravagante aventure. On lit ce livre comme un polar et il se déroule pourtant sur plus de 300 ans. Je peux bien y revenir. Le journal **24 Heures** vient d'y consacrer une page, le 20 avril 2024.

Nous avons bien affaire au premier patriote vaudois. Le premier qui ait imaginé que ce pays se dirige lui-même et qu'il devienne un canton suisse. Il n'a pas proposé que les citoyens, dans leur ensemble, assument cette direction, il restait de l'ancien régime. Il a établi une liste importante de mauvaises pratiques. Von Steiger n'a pas hésité à affirmer que, lorsque ceux qui détiennent le pouvoir l'exercent mal, ils donnent à leurs sujets les bonnes raisons de reprendre leurs libertés.

Gilbert Coutaz nous promène à travers tout ce qui a été écrit sur le major. Pour les 19 et 20^e siècles, cela est relativement facile. Mais, pour le 18^e, à une époque où on ne voulait pas qu'on fasse allusion à cette histoire et où les gens de Lavaux disaient d'un traître que c'était un Davel, il faut avoir un sacré flair pour nous sortir toute une série de documents où ceux qui en parlaient étaient beaucoup plus admiratifs que l'on ne peut l'imaginer. S'ajoute l'étonnante attitude des « révolutionnaires » du tournant du siècle. Ils évitaient de parler de ce « Héros » pour que leurs nouveaux alliés dans la construction de la Suisse moderne, les Bernois, ne se sentent vexés.

Tous ont admis que le major avait agit seul, appelé par une voix divine. Il ne voulait pas que coule le sang. Il a pris le risque de n'avoir à donner que le sien. Seul, Michel Thévoz, a été à contre-courant par une démonstration assez brillante. Ce qui m'étonne, à la sortie de toute cette recherche, c'est que l'on ait, dès l'époque moderne, désigné Davel comme un modèle de Vaudois, officier dans l'armée de la République, notaire, fils de pasteur, mais jamais évoqué que ce modèle de Vaudois est petit-fils d'un maçon italien... S'ils sont nombreux, ces descendants d'Italiens à être des modèles de Vaudois ou Vaudoises, il convient de se souvenir ici des difficultés qui leur sont faites par nos lois pour accéder à notre citoyenneté. Lisez ce livre. Vous passerez un bien agréable moment à vivre 300 ans d'histoire vaudoise.

Pierre Aguet, Vevey

Y'a pas que Google !

Le saviez-vous ? Le moteur de recherche Google n'est pas le seul qui existe, quand vient le temps de trouver des contenus sur internet.

C'est même l'un des moins respectueux de votre vie privée, en fait. Or, des alternatives existent bel et bien.

Créé en 2009, Ecosia reverse la majorité de ses bénéfices à des associations à buts non lucratifs qui œuvrent aux programmes de reforestation présents essentiellement dans les pays du Sud. Ecosia plante des arbres au Burkina Faso, au Pérou, en Tanzanie, à Madagascar et dans onze autres pays. Essayez-le: [ecosia.org](https://www.ecosia.org)

Source: *Une abonnée*

Un p'tit truc en plus !

Le comédien français Artus a connu un certain succès avec son personnage de Sylvain, handicapé. Au point qu'on lui a parfois demandé de reprendre le rôle, pour un p'tit sketch, sur scène ou à la télé.

il s'est donc posé la question suivante: comment ne pas seulement imiter mais plutôt céder la vedette à de vraies personnes en situations de handicap.

Partant de ça, il a conçu l'histoire

d'un film où ce sont vraiment des handicapés mentaux divers qui jouent leurs propres rôles...

Le film est bien fait. Les comédiens y sont à la fois drôles et touchants. Les paysages sont magnifiques... Et c'est une belle histoire de rédemption.

Ça rigole bien... mais presque tout le monde témoigne d'avoir quand même eu les larmes aux yeux, durant les dernières 20 minutes.

Sorti le 1er mai, ce film a déjà fait plus de sept millions d'entrées. En fait, c'est le meilleur résultat au box-office français depuis avant la crise de la Covid-19 ...

Source: *Pan-Distribution*

L'Opéra en Braille

Dans ce qui est considéré comme une première mondiale, l'Opéra de Nouvelle-Zélande a introduit des surtitres en braille, destinés aux aveugles qui assistent à ses spectacles.

Durant la représentation, elle transmet les surtitres de l'opéra directement aux machines à lire le braille des spectateurs, fournissant ainsi une description silencieuse de la représentation.

Source: *Opera Wire*

Prédire l'insuffisance cardiaque

Un outil d'IA « prédit l'insuffisance cardiaque »

Ce nouvel outil peut prédire qui risque de développer une insuffisance cardiaque en identifiant des modèles révélateurs dans les dossiers du médecin généraliste.

Repérer les personnes à haut risque leur permettrait de commencer les traitements plus tôt, lorsque les symptômes de l'insuffisance cardiaque pourront être gérés plus efficacement.

Les chercheurs espèrent que l'algorithme pourra être mis à la disposition des médecins généralistes d'ici trois à cinq ans seulement.

Source: *Dr Bryan Williams British Heart Foundation.*

V**V

Les Bonnes nouvelles de ce numéro nous ont été envoyées par différents abonnés.

Merci à tous !

Seriez-vous intéressé-e à collecter des bonnes nouvelles pour les partager avec nos abonné-e-s, une fois tous les deux mois ? Si oui ...

Écrivez-nous !

Prochain numéro de l'Essor n° 4 / août 2024

Thème du forum : **« Vivre seul·e »**

De plus en plus de nos concitoyens sont concernés par la solitude. Le vieillissement de la population en est la cause, certes, mais la «nucléarisation» des familles y joue aussi un rôle. Quelles sont donc les conséquences du «vivre seul·e» ? Elles se manifestent à plusieurs niveaux, tant personnels (mental et physiologique) que sociaux (logements, soins de santé). Parlons-en ensemble...

Envie d'écrire dans l'Essor, sur ce thème spécifique ou en général ? Ne manquez pas de consulter notre page : www.journal-lessor.ch/redaction

Pour ce prochain forum, envoyez-nous vos textes d'ici au **15 juillet**, à notre adresse courrielle : redaction@journal-lessor.ch

L'Essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

IMPRESSUM

Équipe de rédaction : Edith Samba, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Margaret Zinder, Mario Bélisle, Gloria Barbezat, Ante Simunovic, Daniel Jeanneret.
Les personnes intéressées à participer à l'Équipe de rédaction peuvent nous contacter.

Contact et articles : redaction@journal-lessor.ch

Administration : Mario Bélisle • 076 425 48 10
abonnements Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds
& retours info@journal-lessor.ch

Pour s'abonner, versez : CHF 36.- l'an (pour six numéros) au compte ...
PostFinance IBAN >> **CH 97 0900 0000 1200 2620 0**

Site web : www.journal-lessor.ch
I.S.S.N. **ISSN 1023-5663**

Mise-en-page : Journal L'Essor
Impression : Imprimerie Monney Services SNC